



Saint-Etienne : la dynamique du design

Jusqu'au 11 mai 2014, l'exposition « Homework, une école stéphanoise », curatée par le designer Eric Jourdan, incarnera le fruit de quinze ans de travail effectué par la ville, son école d'art et sa Cité du Design pour la reconvertir en pionnière de la discipline. Sur les onze studios de design présentés, la plupart sont locaux, un détail révélateur.

PROPOS RECUEILLIS PAR GUY-CLAUDE AGBOTON

INFOS PRATIQUES : « Homework, une école stéphanoise » à la Cité du Design. 3, rue Javelin-Pagnon, 42000 Saint-Etienne. Tél. : 04 77 47 88 00. www.citedudesign.com
Du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h. Jusqu'au 11 mai 2014.

SAINT-ÉTIENNE FAIT ÉCOLE : LA PAROLE AUX ACTEURS



ÉRIC JOURDAN, DESIGNER COMMISSAIRE DE « HOMEWORK, UNE ÉCOLE STÉPHANOISE »

Pourquoi cette exposition ?

Cette exposition s'est imposée à moi plus comme un constat que comme une construction. Je me suis aperçu qu'il y avait un certain nombre de jeunes designers liés à Saint-Etienne qui étaient présents dans des manifestations, chez des éditeurs ou dans la presse. Je me suis dit que formés à Saint-Etienne, ces jeunes designers choisissaient ensuite d'y rester.

La naissance de la Cité du Design a-t-elle eu un effet de catalyseur ?

Complètement. Les jeunes ont senti qu'il se passait des choses ; c'est normal qu'ils soient restés. C'est même heureux, du reste, c'est ce qui fait la singularité stéphanoise. Dans cette région très industrielle, on trouve aussi bien de bons sous-traitants pour faire des prototypes que des sponsors pour une exposition. Certaines entreprises ont pris le parti du design. Les designers exposés travaillent avec des entreprises de la région comme Souvignet qui fait du mobilier de collectivité. C'est vraiment du concret, pas facile, à des prix peu élevés.

Qu'est-ce qui a le plus changé à Saint-Etienne ?

On voit des designers qui restent et des entreprises qui s'impliquent. En son temps, cela avait déchaîné des ricanements et des doutes. Aujourd'hui, l'implication du tissu industriel se poursuit sous la houlette de la Cité du Design. Il y a de quoi faire, nous avons le plus grand réseau de PME de France ! Ici, on a l'expérience des crises industrielles, c'est justement là que le design a un rôle à jouer.

YANN FABÈS, DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN DE SAINT-ÉTIENNE



Quel message envoie l'exposition « Homework, une École stéphanoise » ?

Celui d'un constat qui s'est imposé à nous : on s'est rendu compte qu'il y avait ici depuis 2005 une génération spontanée qui a bénéficié du levier que constituent l'école, la Biennale et la Cité du Design. Et beaucoup sont restés à Saint-Etienne et dans la région.

Le lien entre jeunes designers et entreprises locales est-il entériné ou y a-t-il encore à faire ?

Nous étions au départ une école de beaux-arts à l'image bohème. Aujourd'hui, l'école rapproche les étudiants des entreprises. C'est très bien mais il y a encore des résistances.

Depuis votre arrivée, il y a deux ans, qu'est-ce qui vous réjouit ?

Le fait d'être passé de 300 à plus de 600 candidatures en à peine trois ans. Ces candidats viennent maintenant de toute la France. Le recrutement national est maintenant plus élevé que le régional. Aujourd'hui, nous participons à des concours aux côtés de grandes écoles internationales. Et ça, je peux vous assurer que c'est ce qui me fait me lever tous les matins.



© AGENCE LIN

Ci-dessus : Dessinée par Finn Geipel et Giulia Andi de l'agence berlinoise LIN, la Cité du design est dirigée par Ludovic Noël. Ci-dessous : Onze studios de designers passés par l'ESADSE ont été mis à contribution pour créer cette exposition qui retrace les liens entre cette école et la ville.



© PIERRE GRASSET

ATELIER BL119
GRÉGORY BLAIN ET HERVÉ DIXNEUF

Quel lien existe-t-il entre vous et Saint-Etienne ?

Il nous paraissait difficile de commencer une carrière à Paris car nous voulions rester proches de la nature. Nous avons commencé à travailler ensemble à l'école. Connaître plusieurs biennales nous a permis de sentir leur dynamique. Lors de notre installation, nous savions que la Cité du Design allait être créée et nous avons tout de suite imaginé les perspectives que cela nous ouvrirait.



© YOHANN MASSE

Votre souvenir le plus marquant lié à l'ESADSE ?

Nous avons été marqués par les face-à-face avec nos professeurs. Le moment était parfois redouté mais cela nous a construits, permis de prendre du recul et aiguisé notre esprit critique. Dès nos premières années, nous avons aussi été immergés dans la préparation des biennales, foisonnantes de découvertes.

Sur quoi travaillez-vous en ce moment ?

Chez l'éditeur de livres Bernard Chauveau (avec qui nous avons aussi édité le luminaire *Lanterne*), nous venons de publier un ouvrage sur notre travail. Nous avons aussi réinterprété des petits objets pour les Cristalleries de Saint-Louis (*photo*). Nous travaillons aussi sur une gamme d'objets en fonte. En fait, nous développons en permanence des prototypes de mobilier, des luminaires ou de petits accessoires.



© GUY REBMEISTER



© PIERRICK VERNY

Fauteuil Jean-Jack réalisé pour l'hôtel de la région Rhône-Alpes (hub.Designéditions).

ATELIER TOURETTE & GOUX
NICOLAS TOURETTE ET THOMAS GOUX

Quel lien existe-t-il entre vous et Saint-Etienne ?

Un lien assez ancien parce que je travaille avec la ville depuis 1997. J'ai étudié aux Beaux-Arts de Lyon mais j'ai tout de suite collaboré avec l'Ecole de Saint-Etienne. En 1998, j'ai organisé le off de la première Biennale du Design. Au début, il y avait simplement des créateurs, l'école et une équipe municipale décidée à dynamiser la ville. C'était moins institutionnel, une fête permanente. En une semaine, on accueillait ici cent pays avec 3 000 designers en résidence. Vous imaginez, dans une ville de cette échelle ? Ici, le design est devenu une culture ancrée dans le territoire. A ma connaissance, Saint-Etienne est la seule ville qui intègre la présence d'un designer dans les appels d'offres des marchés publics. La communauté d'agglomération de Saint-Etienne Métropole a même créé un poste de « design manager », chargé de relier les grands projets publics et les entreprises privées avec des designers locaux et internationaux.

Votre souvenir le plus marquant lié à l'ESADSE ?

La création de la Biennale du Design. L'explosion qu'il y a eue, l'incroyable euphorie... Eric Jourdan était là avec nous. J'ai passé des nuits entières à discuter avec des designers allemands, hollandais, marocains... Ceux de cette époque ont à mon avis des réseaux bien étendus. C'est aussi la Cité du Design qui fait le lien entre les entreprises privées et les organismes publics.

Sur quoi travaillez-vous en ce moment ?

Sur le réaménagement des loges du stade Geoffroy-Guichard, un appel d'offres remporté il y a deux ans qui doit être livré pour 2014. Pour le projet du stade, on a même fait appel à d'autres jeunes designers stéphanois.



© PIERRE GRASSET